



# Carole dans les Balkans

## Carole auf dem Balkan

version bilingue alternée

texte et illustration par Anne Guibert-Lassalle  
avec dix photographies de Franck Vogel  
traduction allemande par Beatrix Gisela Bonnet

roman à partir de 9 ans



[www.majuscrit.fr](http://www.majuscrit.fr)  
édition numérique jeunesse et adultes



**La région des Balkans**, au sud de l'Europe, est habitée par des peuples de langues et de religions différentes. Elle a connu de très nombreuses guerres. La dernière a eu lieu il n'y a pas très longtemps, en 2001. Certaines ont été très meurtrières comme celle de Bosnie qui a fait 200 000 morts et s'est terminée en 1995.



## Chapitre 1 : Des vacances qui commencent mal

Les fleurs que je préfère sont celles qui poussent à l'état sauvage en Grèce. Elles sortent de terre vers le mois de mars. Elles sont comme de jeunes fées, souples, acides et vertes. Il y en a partout. En fait je crois que c'est pour me faire plaisir que Maman a proposé que nous passions les vacances de Pâques en Grèce, plutôt que de venir en été quand il y a moins



**La Grèce** est un pays du sud de l'Europe, à trois heures d'avion de la France. La Grèce fait partie de la région des Balkans.



de fleurs. C'est la première fois que nous venons au village depuis le divorce. Cela ne me fait pas vraiment plaisir. Je crois que ces vacances seront un vrai désastre.

Cela a d'ailleurs bien mal commencé, puisque hier, à peine arrivés, on nous a volé notre voiture. Nous n'avions même pas terminé de décharger tous les bagages. Le plus grave, c'est que le doudou de Gabrielle était resté sur le siège arrière. Hier soir, elle a pleuré pendant une heure et demi avant de s'endormir. Je ne peux pas supporter



de la voir malheureuse comme ça. Moi, je m'appelle Carole. C'est moche, non ? Je préfère le prénom de ma petite soeur, Gabrielle. Il résonne comme un nom de fleur. Il me fait penser aux asphodèles. Ça, ce sont de vraies fleurs sauvages qui se fanent dès qu'on les cueille. Pas moyen de les amadouer. Et puis, elles sont légères, pâles, fragiles et blanches comme ma sœur. C'est sûrement le plus joli bébé de la terre, ma sœur. C'est ma « louloute ». Mon frère Julien prétend que c'est notre demi-sœur, puisqu'elle est la fille de notre mère et de son nouveau mari. Mais moi, je ne l'aime pas à moitié. « Ma demi-sœur », ah non, jamais !... « ma demi-fleur », s'il veut, mais pas « ma demi-sœur » !

Je me mets à chanter :

- *Ma petite lune brillante*

*Eclaire moi pour que je marche,*

*Pour que j'aie à l'école,*

*Que j'apprenne les lettres,*

*Les lettres, les études et les choses de Dieu.*

#### ***Ma petite lune brillante***

chanson traditionnelle grecque qui rappelle les quatre siècles d'occupation turque pendant lesquels les petits Grecs allaient la nuit en cachette à l'école et à l'église.

La religion a toujours joué un rôle important dans les Balkans. Les Grecs sont chrétiens orthodoxes, les Turcs musulmans et les Albanais, chrétiens ou musulmans.



Julien arrive en courant et en gesticulant. Il ne peut pas me laisser tranquille de temps en temps ! J'étais bien, là, à chanter toute seule sur la plage.

- Carole, viens vite, hurle-t-il de loin. On a retrouvé la voiture. La police a retrouvé la voiture. Je bondis vers la maison.

## Kapitel 2 : Wenn Julien sich einmisch.

Ich zwänge mich mit Mutter und Julien ins Auto der Polizisten. Sie haben unser Fahrzeug in einem Straßengraben in etwa zehn Kilometern vom Dorf entfernt ausfindig gemacht, an einer Straße die in die Berge führt. Natürlich.

Vor Ort ist unser Gepäck noch immer da.

- Höchstwahrscheinlich Lausbuben, die das Autofahren ausprobieren wollten, erklärt der Polizist. Auch keine Spur von Verletzten. Sie sind mit der Angst davongekommen. Während die Erwachsenen um das Fahrzeug herumgehen, stürme ich zum Rücksitz und stelle mir die Freude von Gabrielle vor, die ihr Plüschtier wiederbekommen wird. Aber nichts ! Ich suche überall, unter dem Sitz, im Schmutz des Straßengrabens neben der offenen Autotür, nichts. Ich alarmiere Mutti, aber sie bringt mich mit einer

Seit jeher gehen die Leute des Balkans in **das Gebirge**, um sich vor ihren Feinden oder vor der Polizei zu verstecken. «Balkan» ist außerdem ein türkisches Wort, das «Gebirge» bedeutet.



Handbewegung zum Schweigen. Ich entferne mich um zu schmollen, was Julien zum Lachen reizt.

Er ist wirklich ein komischer Kauz, Julien, er reagiert nie wie ich. Mama behauptet er sei « cool »! Er ist von Insekten und Krustentieren begeistert, im Großen und Ganzen Tiere, die sich nicht sehr rasch fortbewegen.

Vor ein paar Jahren hat ihn

Mama auf allen Vieren im Flur gefunden. Er sprach sehr sanft zu jemandem, den sie nicht sah und der sich im Nebenraum befand. Als sie ihn fragte, was er da mache, sagte er zu ihr :

- Chut, ich habe ihn fast gezähmt ! Sie hatte sich genähert und eine reglose, vor Angst starre Küchenschabe entdeckt.

Oft geht mein Bruder mir auf die Nerven. Außerdem scheint er Mama wegen der Scheidung nicht böse zu

sein und auch die Zeit in der wir mit Papa in Griechenland gelebt haben nicht zu sehr zu bereuen.

Schließlich zieht Julien mich zur Seite:

- Die Erwachsenen werden wegen des Kuscheltieres nichts unternehmen, sie sind zu beschäftigt. Wenn du es wiederfinden willst, mußt du dich

selbst darum kümmern. Ja, aber wie ?

-Du brauchst einen Hund. Mit ihrem Spürsinn können Hunde über Kilometer Spuren verfolgen.

-Wo soll ich einen Hund hernehmen?

-Frag Fatos.

-Fatos ? Ah ja, natürlich ! Kommst du mit mir mit ?

-Nein, ich kann nicht. Ich bin mit meinen Kumpels verabredet.



Das ist nicht sehr nett von Julien. Man möchte meinen, dass ich die einzige in dieser Familie bin, die an Gabrielle denkt. Noch dazu habe ich vor Hunden ein wenig Angst ! Na los, nur Mut ! Ich begeben mich auf die Suche nach Fatos, dem albanischen Hirten. Fatos ist nicht mehr sehr jung, er ist mindestens dreißig Jahre alt. Aber er ist mein Freund und wird mir seine Hilfe gewiß nicht verweigern.

F. Vogel



**Albanien**, das Nachbarland von Griechenland, lebt in großer Armut. 50 Jahre lang wurde Albanien von einem unbarmherzigen Diktator beherrscht und die Albaner konnten ihr Land nicht verlassen. Seit seinem Tod kommen sie zahlreich nach Griechenland um zu arbeiten.



### **Chapitre 3 : Un berger peu bavard.**

Avant de les voir, lui et son chien, je sens l'odeur des moutons : BERK ! J'aime bien la campagne, mais ça, je ne m'y ferai jamais. Quand je dis que j'aime bien la campagne, j'aime surtout les fleurs sauvages. Quand je serai plus grande, Maman a promis de m'offrir un appareil photo numérique.

Les Grecs méprisent les Albanais qui vivent très pauvrement. Ils ne savent pas que **les Albanais sont des gens très polis**. En Albanais, par exemple, il y a plusieurs dizaines de façons pour dire «bonjour».



Les peuples des Balkans qui paraissent ennemis depuis toujours et parlent des langues différentes ont pourtant beaucoup en commun. Par exemple, ils appellent tous cette plante **le «thé de la montagne»**.

Avec, je pourrai photographier mes fleurs de très près et conserver leur image sur notre ordinateur. En attendant, je les regarde.

Fatos a l'air content de me voir. Je lui demande quelle est sa fleur favorite. Ce n'est pas pour cela que je viens, mais c'est très impoli de demander un service directement, même à un ami. Il faut d'abord lui faire un peu la conversation. Surtout avec les Albanais qui font très attention à la politesse.

Fatos écoute la question et réfléchit un peu. Pour lui, il y a d'abord les fleurs dont les moutons aiment le goût et celles qu'il faut éviter parce qu'elles rendent les bêtes malades. Il me parle d'une plante que sa mère va ramasser et qui lui rappelle son enfance en Albanie. On appelle cette plante le « thé de la montagne ». On fait sécher dans des bocaux et, l'hiver, on en fait des tisanes pour soigner les rhumes. Fatos ne s'intéresse qu'aux fleurs qui se mangent.

Quand il parle de son pays, il fait de grands gestes avec les mains. Je lui demande s'il est heureux avec ses moutons dans la montagne. Il me regarde avec méfiance. Voilà, j'ai encore fait une bourde ! Mais non, il n'est pas fâché, il m'explique :

- Dans mon pays, c'est la misère. Ici, tout le monde me méprise. Les gens disent que les Albanais sont sales et malhonnêtes. J'aimerais bien me marier et avoir des enfants, mais avec ce que je gagne, c'est impossible.
- Plus tard, peut-être ?

Il se met à rire. Mon frère me dit que je pose toujours des questions ridicules.

Je raconte à Fatos comment Gabrielle a perdu son doudou et ce que j'aimerais faire avec son chien. Fatos réfléchit et dit :

- Tu peux emmener Skilou si tu veux, mais pas trop longtemps parce qu'il m'est utile. Je ne sais pas si ce chien pourra retrouver la peluche. Avec les moutons, il est très fort. Mais ce que tu lui demandes, il ne l'a jamais fait.

«La boue en Albanie est plus douce que le miel.»  
proverbe albanais.

Il y a peut-être une autre solution. Il y a une vieille femme dans le village en bas. Elle répond aux questions. Les gens disent qu'elle est magicienne, qu'elle peut dire quel sera le destin des enfants qui naissent. Si tu n'as pas peur d'aller lui parler, elle te renseignera peut-être.



#### **Kapitel 4 : Eine auf Kaffee süchtige Magierin.**

Hier bin ich also bei der Alten. Ich bin nicht besonders beeindruckt. Als ich sie darum bitte, ihre Magie anzuwenden um das Plüschtier von Gabrielle wiederzufinden, lächelt sie :  
- Magie ? Aber wer hat dir von Magie erzählt ? Die Leute erzählen dummes



« Einen Floh kann man  
nicht mit  
Handschuhen  
fangen. »  
Albanisches  
Sprichwort.



Zeug. Manchmal sehe ich Dinge,  
Dinge der Zukunft, in der Kaffeetasche.  
Das ist keine Magie, das ist eine Gabe.  
Willst du, dass ich es versuche?

Sie schenkt kochenden Kaffee ein  
und hält mir die Tasse hin.

- Ah, aber ich trinke nie Kaffee, ich  
bin zu klein ! Mit Coca kann man das  
nicht machen ?

Sie schüttelt lachend den Kopf.

-Das ist nicht so schlecht und  
außerdem solltest du wissen, was du  
willst.

Ich nehme einen Schluck. Pfui, ist das  
bitter ! Ich denke an  
Gabrielle und schlucke es in einem  
Zug. Die Alte dreht die Tasse auf der  
Untertasse um und beginnt wieder  
mit dem Schälen ihrer Äpfel.

- Man muß ein wenig warten, fügt sie  
hinzu. Ich habe deine Eltern vor ihrer  
Scheidung gut gekannt. Wie geht es  
ihnen ?

Sie scheint was los zu haben, diese  
Alte. Sie muß doch ein wenig  
Magierin sein. Wenn sie schon davon

spricht, nütze ich es aus; ich würde  
gerne wissen weshalb meine Eltern  
sich trennen mußten und wie es  
kommt, dass ich Gabrielle so sehr  
liebe, obwohl sie nicht ganz meine  
Schwester ist. Sie antwortet mir, ohne  
mich anzusehen :

-Liebst du immer noch die Blumen,  
Carole ?

Ich zucke mit den Schultern. Diese  
alte Dame geht mir auf die Nerven,  
sie ist wie mein Bruder. Sie ist  
vielleicht doch nicht so begabt. Ich  
glaube, ich habe ihren ekeligen  
Kaffee umsonst getrunken.  
Sie hebt die Tasse auf und blickt lange  
hinein.

- Dieses Kuscheltier, es ist wohl gelb  
und weiß? fragt sie.

Nicht schlecht. Ich fasse wieder  
Vertrauen.

- Ich sehe ein kleines Mädchen mit  
einem weißgelben Plüschtier, ein sehr  
hübsches Mädchen, wahrhaftig.

-Das ist Gabrielle!

- Ein kleines Mädchen mit schwarzen,  
gelockten Haaren.

- Ah nein, das ist nicht Gabrielle.

Rund um sie herum sind viele Töpfe, Einweckgläser. Nein Töpfe, es sind Senftiegel glaube ich.

« Ich möchte die intakte Pastete und den satten Hund. »  
Griechisches Sprichwort, das dem französischen antwortet :  
« Ich will alles, die Butter und das Geld (vom Verkauf) der Butter. »

- Und weiter ?  
- Und dann, das ist alles. Du scheinst enttäuscht. Mehr kann man nicht erfahren. Ich hoffe das wird dir trotzdem weiterhelfen. Du wirst wiederkommen, nicht ? Ich werde dir Coca kaufen.

Sie ist recht nett, diese alte Dame, aber damit werde ich as Kuschtier meines Schätzchens nicht finden. Ich muß den Hund von Fatos holen gehen.



### **Chapitre 5 : Comme un chien policier.**

Je conduis le chien près de la voiture et lui fais sentir le pyjama de Gabrielle. Mon frère est sûr que le doudou et le pyjama ont la même odeur. Skilou hésite un peu, le nez dans le gravillon, puis il démarre en trottant. Je tiens bien fort la corde que Fatos a noué à son collier et je le suis comme je peux.

On dirait que ça va marcher. Le chien prend la route qui descend à la mer. J'aperçois Georges qui pêche près de la côte. Skilou court jusqu'à l'eau, aboie en direction de Georges en remuant la queue, puis s'assoit

sur les galets. Je m'assois aussi. J'ai besoin de repos. Georges nous a vus et rame vers nous. Arrivé à la plage, il farfouille dans un seau et jette des têtes de poisson au chien qui se jette dessus.

Georges vient me rejoindre :  
- Tu n'as pas l'air en forme, Carole. C'est vrai, j'ai mal au cœur. C'est le café de tout à l'heure ou peut-être les têtes de poisson. Moi et les odeurs, mais parlons d'autre chose !  
Je raconte à Georges comment le chien et moi, nous menons une



enquête pour récupérer la peluche de ma sœur :

- Tu sais, Skilou a tout de suite compris ce qu'il avait à faire et il n'a pas mis beaucoup de temps pour trouver une piste. Je ne sais pas très bien pourquoi il m'a amenée à la plage, mais nous allons voir.

Georges part d'un grand éclat de rire :

- Tu parles d'un chien policier ! C'est le poisson qui l'intéresse. Il vient me voir tous les jours. Ce n'est pas en lui rapportant des têtes de poisson que tu consoleras ta petite sœur. En attendant, je vais te donner des oursins pour ta mère. Regarde comme ils sont beaux, et parfumés comme des fleurs. Tu aimes toujours les fleurs, Carole ? Tu ne trouves pas que mes oursins sont comme des fleurs ?

Comme je ne réponds rien, il ajoute :

- Tu perds ton temps avec moi. Je suis un homme du passé. D'ailleurs je suis un des derniers au village à faire ce métier.

- Mon beau-père est comme toi, je crois. Il aime tout ce qui vient de

l'ancien temps. Son tracteur, par exemple, c'est une ruine qui a près de 50 ans, qui sent mauvais et qui tombe tout le temps en panne. Mais il ne veut pas en changer. Maman dit que c'est super d'avoir un mari qui aime tant les vieilles choses ; comme ça, elle n'a pas peur de prendre des rides. Maman est tout le contraire de mon beau-père. Elle ne supporte pas qu'on lui parle du passé et encore moins de Papa. Elle dit qu'il faut courir



sur le chemin sans regarder derrière soi. C'est exactement ce que j'ai fait tout à l'heure avec Skilou et ça m'a amenée à tes poissons.

Georges racle les galets du bout de sa chausse sans me regarder. Il tousse et dit :

- Bon, qu'est-ce que tu vas faire avec le chien ? On pourrait réessayer maintenant qu'il a mangé. Fais-lui sentir le pyjama.



## **Kapitel 6 : Wieder Blumen, die man ißt.**

Skilou schnuppert liebenswürdig, steht auf, streckt sich und setzt sich ohne Eile in Bewegung. Ich sage mir, das sei auch nicht so schlecht, denn mit der Kiste voller Seeigel kann ich ohnehin nicht mehr laufen.

Wir folgen dem Meer bis zu dem kleinen Flachland, das sich östlich vom Dorf befindet. Etwa zwanzig Frauen und junge Mädchen stehen



in einer Reihe in einem Feld, das mit violetten Blumen bedeckt ist. Sie sind damit beschäftigt Krokusse zu pflücken. Ich stelle die Kiste mit den Seeigeln und dem Pyjama von Gabrielle unter einen Baum und ruhe mich mit dem Hund unter einem anderen aus. Mir ist noch immer übel und die Seeigel beginnen stark zu riechen.

Eines der jungen Mädchen kommt näher. Sie erklärt mir, dass sie die Krokusse pflückt, um Taschengeld zu erhalten. Ich weiß dass sie Anthi heißt. Ich habe mir ihren Namen gemerkt, weil sie die einzige Person ist, die ich kenne, die diesen Namen trägt. Jetzt, wo ich groß bin, getraue ich mich, sie zu fragen was er bedeutet. Mein Name bedeutet « Blume » auf altgriechisch, sagt sie. Es ist kein sehr geläufiger Name. Siehst du, als meine Adoptiveltern mich in einem Waisenhaus in Rumänien holen gekommen sind, war ich fünf Jahre alt und ich hieß Florica, was auf rumänisch « kleine Blume »

**Rumänien** ist ein Land im Norden des Balkans. Bis 1995 lebten tausende im Stich gelassene Kinder in Waisenhäusern in miserablen Zustand.

bedeutet. Sie wollten dass ich mit ihnen in Griechenland ein neues Leben beginne, aber dennoch etwas aus meiner Vergangenheit behalte. Weißt du, es gibt viele Arten, eine Familie zu sein. Es gibt keine Vorschrift.

Gut, ich weiß nicht worauf sie hinaus will mit ihrer Familie, aber ich wechsele lieber das Thema:

-Die Krokusse, was für komische Pflanzen !

-Und obendrein haben sie einen Namen wie ... Krokant.

-Es ist übrigens eine Blume, die man knabbern kann, da man sie sammelt um sie zu essen. Weil ich so erstaunt dreinschaue fährt sie fort :

-Man macht ein Gewürz daraus, weißt du ? Ein Gewürz das eine orange Farbe hat. Hast du noch nie davon gegessen, mit Reis ?

-Ich dachte nur die Schafe von Fatos würden Blumen essen.

-Nein, die Menschen auch. Der Krokus ist übrigens nicht die einzige. Der Senf ist auch eine Blume, die gegessen wird.

-Senf ist auch eine Blume ?

-Aber ja, komm schauen, es gibt hier viele davon.

Sie geht ein paar Schritte, sucht ein wenig im Straßengraben herum und schneidet dann einen

Stengel ab, den sie mir hinhält. Ein Blitz zuckt durch mein Gehirn. Ich denke an die Senftiegel, über die die alte Dame gesprochen hat :

- Gibt es im Dorf Leute, die mit der Herstellung von Senf vertraut sind ?
- Ja, zweifellos viele Leute. Aber niemand macht ihn so gut wie Konstantin und Maria. Es ist ihr Beruf.
- Wo wohnen sie ? Haben sie Kinder?
- Zwei Töchter, warum? Gut, wenn du mir nicht antworten willst, ist das deine Angelegenheit. Wenn du sie besuchen willst nimm diesen Weg, bieg an der ersten Kreuzung rechts ab und geh ungefähr einen Kilometer weiter.



F. Vogel

## **Chapitre 7 : Décidément, les chiens en font des histoires !**

Je pars au galop en tirant Skilou qui me suit à regret. Les oursins tressautent et s'entrechoquent dans la cagette. Au bout de 500 mètres, je suis obligée de m'arrêter pour souffler. Nous continuons lentement. Voilà, j'aperçois une maison. Une petite fille de quatre ans environ est assise sur le seuil. Je reconnais de

loin la peluche blanche et jaune avec laquelle elle joue. Je ralentis encore ; je me demande ce que je vais pouvoir lui dire. Une femme sort de la maison. C'est sa mère, sans doute. Elle me sourit et me propose un verre d'eau. Cela me donne un peu de courage. Je lui explique à voix basse pourquoi je suis là. Elle m'écoute d'un air grave avant de me dire :

- Notre chien est arrivé ce matin avec ce jouet dans la gueule. Il l'avait probablement trouvé dans votre voiture en faisant son tour dans la campagne. Je l'ai lavé, tu pourras le rendre tout de suite à ta sœur.

Elle se penche sur la petite qui a suivi notre conversation avec inquiétude. Elle lui parle à l'oreille. La petite me tend le doudou d'un air triste. Il ne faut surtout pas que j'oublie d'en parler à Maman. Elle pourra peut-être lui acheter un petit cadeau. Je les remercie et je pars un peu gênée.

Un homme me rejoint en courant, un sac en plastique à la main. Il est le

père de la petite fille, m'explique-t-il avant de me demander :

- Tu rentres bientôt en France, n'est-ce pas ? J'ai un cousin qui vit là-bas. Accepterais-tu de lui apporter des peluches de ma part pour ses deux enfants ? Cela leur ferait tellement plaisir. Tu n'aurais même pas à te déplacer, mon cousin viendrait chercher les jouets chez toi.

J'hésite un peu, ne sachant que répondre. Mais Constantin a un sourire si gentil que je finis par accepter. Je prends le sac avec les deux ours, pendant qu'il note mon adresse française sur un papier. Au moment de partir, il ajoute :

- Ah, il vaut peut-être mieux que tu n'en parles pas à tes parents. Ta mère ne nous connaît pas ; elle ne serait peut-être pas d'accord. Les ours ne prendront pas beaucoup de place dans ton sac de voyage.

Je suis si préoccupée que c'est seulement à l'entrée du village que je me rends compte que j'ai perdu

«Quand on te dit beaucoup de cerises, prends un petit panier.»  
proverbe grec.

«Ne reste pas seul  
même au paradis.»  
proverbe albanais.



la cagette d'oursins et le pyjama. Je jette un coup d'oeil à Skilou qui me regarde piteusement. Je m'arrête. Je commence à comprendre mon grand frère qui aime tant les chiens. Je m'agenouille près de lui et je lui gratte l'oreille :

- Ne t'en fais pas ! Bien sûr que tu as du flair. C'est quand même un peu grâce à toi si nous avons retrouvé cette peluche. C'est ce que nous allons dire à Fatos et à tout le monde, d'ailleurs. Les détails ne regardent personne. Mais d'abord, allons vite rendre son doudou à Gabrielle, d'accord ?

Quand j'arrive dans notre rue, je découvre trois voitures de police stationnées devant la maison. Au moment où je pousse la porte pour entrer, Julien jaillit derrière mon dos et me tire en arrière.



## Kapitel 8 : Händler, die herumschleichen.

Julien nimmt mich autoritär mit ans Ende des Gartens und gebietet mir zu schweigen, indem er mir einen Finger an den Mund drückt. Sobald wir weit genug entfernt sind, bricht es aus ihm heraus :

-Die Polizisten haben eine Kapsel mit Drogen in unserem Auto gefunden. Sie sind gerade dabei Mama und Patrick zu verhören.

-Droge, was genau ist das ?

Ich wußte sehr wohl als ich diese Frage stellte, dass Julien sich über meine Ignoranz lustig machen würde, aber die Sache schien zu ernst, als dass ich im Zweifel bleiben wollte.

-Droge, erklärt er mir, indem er sich aufrichtet, ist etwas, das Leute

« Ich sage es meinem Hund und mein Hund sagt es seinem Schwanz. »  
Griechisches Sprichwort.

einnehmen um sich Eindrücke zu verschaffen, ein wenig wie die Zigarette oder der Alkohol, aber noch viel stärker. Ich weiß nicht genau, wie sie es verwenden, mit Injektionen, glaube ich. Jedenfalls ist es sehr, sehr schädlich für die Gesundheit. Man kann davon sterben und deshalb ist es verboten. Aber weil es sehr viel kostet, gibt es Banditen die es heimlich verkaufen um reich zu werden. Man nennt diese Banditen Händler.

-Und die Polizei glaubt, dass wir eine Familie von Händlern sind ?

-Das sieht mir ganz danach aus. Bestimmt werden sie uns auch Fragen stellen.

-Fragen worüber ? Was werden wir ihnen erzählen ? Und du, glaubst du, dass Mama und Patrick Drogen verkaufen ?

-Ich weiß es nicht. Nein, vielleicht nicht. Wir hätten etwas bemerkt. Komm, gehen wir ins Haus.

Wir treffen Patrick auf der Schwelle. Er schüttelt den Polizisten die Hand und

bedankt sich lächelnd bei ihnen. Ich stoße einen Seufzer der Erleichterung aus. Nie wäre ein Polizist so höflich zu einem Drogenhändler. Unsere Familie ist somit nicht mehr betroffen. Mama erklärt uns, während sie das Fläschchen für Gabrielle zubereitet, dass unser Auto zweifellos von Drogenschmugglern gestohlen worden war, die darin Drogen verstecken wollten um es dann in der Nähe des Dorfes stehenzulassen. Somit wären wir nach Frankreich zurückgefahren, mit einem Fahrzeug, in dem ohne unser Wissen Heroin, eine sehr starke Droge versteckt gewesen wäre. Nach unserer Heimkehr hätten sich andere Mitglieder dieses Drogenschmugglerringes des Autos sowie seiner wertvollen Fracht bemächtigt. Die Polizisten nahmen

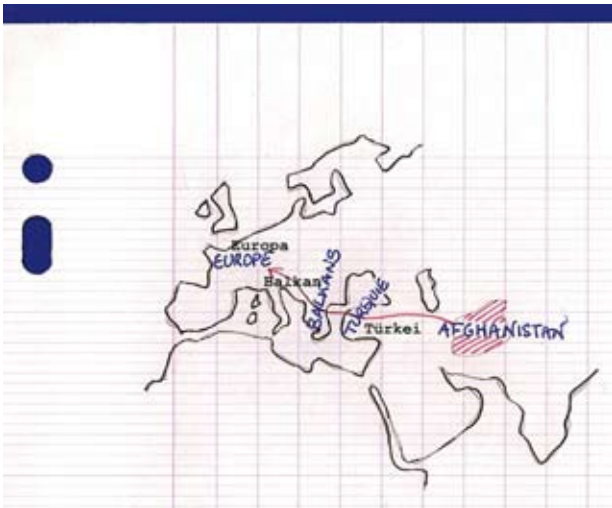


an, dass die Banditen nach dem Sturz des Autos in den Straßengraben ihren Plan hatten aufgeben müssen.

Mutti seufzt :

-Wenn ich mir überlege, dass ich Griechenland so friedlich gekannt habe. Die Kriege, die die Region des Balkans seit 15 Jahren erschüttern, zuerst in Bosnien, dann in Albanien, im Kosovo und in Mazedonien, haben es kriminellen Organisationen erlaubt sich zu entfalten. Oder aber es ist das Gegenteil und es ist die Mafia, die all diese Gewalt entfacht hat. In jedem Fall, das Resultat ist das selbe:

die Droge, die in Asien produziert wird kommt inzwischen durch dieses Gebiet, bevor sie die reichen Länder Europas erreicht, wo sie zu



Wucherpreisen verkauft wird und wo sie hunderte junger Leute töten wird.

Sie gibt meinem Schätzchen ihr Fläschchen und zeichnet rasch eine Landkarte auf ein Blatt Papier, um uns die Länder zu zeigen, von denen sie gerade gesprochen hat und den Weg, den die Heroinschmuggler einschlagen. Julien vertraut mir an :  
-Diese Händlergeschichten betreffen auch uns. Carole, kein Wort zu den Eltern, ich werde meine Kumpel zusammenrufen. Wir drei werden die Ermittlungen zum Diebstahl des Autos wieder aufnehmen.  
-Ich komme mit Euch.  
-Oh nein, kommt nicht in Frage, das ist für ein Mädchen zu gefährlich, ruft er mir zu, während er davonprescht.

Da, jetzt bin ich mir sicher dass ich ihn verabscheue ! Das Läuten des Telefons macht meinem Zorn ein Ende. Es ist Anthi, die mich einlädt, mit ihr in den Hügeln rund um das Dorf wilde Orchideen sammeln zu

« Wenn du Glück hast geh hinüber, wenn du ein Schicksal hast, dann schreite voran. »  
Griechisches Sprichwort

**Mut und Unternehmungsgeist** sind die von den Griechen am höchsten geschätzten Qualitäten.



**Der Pasteli** ist ein Sesamkuchen. Die griechische und türkische Küche ähneln sich. Die türkische Besatzungszeit Griechenlands hat schlechte Erinnerungen hinterlassen, aber sie hat auch die selbe Lebenskunst geschaffen.

gehen. Ich schnappe mir ein Paket « Pasteli » und laufe hinaus. Skilou wartet im Garten auf mich und folgt mir auf den Fuß.

## Chapitre 9 : une fleur pas très sympathique.

Pendant que nous gravissons le sentier parfumé qui nous éloigne du village, Anthi prend la précaution de m'avertir:

- Certaines espèces de fleurs sauvages sont rares et menacées de disparition. C'est le cas de la centaine de sortes d'orchidées qui poussent naturellement en Grèce. Il faut donc résister à l'envie de cueillir ces fleurs si belles. Tu peux les observer, les dessiner ou les photographier, mais rien d'autre. On fait des bêtises quand on va trop vite.

Elle se rassure quand je lui raconte que ma maîtresse, à l'école, nous

«Les Turcs ne sont pas sur le point d'arriver.»  
proverbe roumain qui signifie que l'on n'est pas pressé.

apprend aussi à respecter et protéger la nature.

Bouleversée par les événements du matin, je lui parle des trafiquants et l'interroge sur la drogue.

- C'est encore une fleur et encore une fleur qui se mange, répond-t-elle.

- Julien m'a dit que les drogués se faisaient des piqûres !

J'espère bien que mon frère s'est trompé ; cela me permettrait de lui rabattre son caquet. Cependant Anthi met fin à mes rêves :

- Oui, il a raison. Mais avant d'être réduite en poudre blanche et traitée de différentes manières, la drogue est une fleur, le pavot. Le pavot, selon les espèces, peut être une plante tout à fait inoffensive. Cela veut dire qu'elle n'est pas dangereuse, ajoute-t-elle devant ma mine perplexe. On peut utiliser ses graines par exemple pour parfumer de



très bons gâteaux que tout le monde a le droit de manger. Les pavots sont de la même famille que les coquelicots. Tu vois que ce n'est pas une fleur extraordinaire ! Tout dépend de ce que l'on en fait.

- Maman a dit que l'héroïne venait d'Asie.

- Oui, le pavot est cultivé en grande quantité là-bas, notamment en Afghanistan, un pays qui est en guerre depuis plus de 25 ans. La drogue est fabriquée et vendue pour financer les combats.

A force de me pencher pour découvrir les orchidées qui, avec leurs tiges courtes, émergent à peine de dessous les pierres et les herbes, j'ai à nouveau mal au cœur. Décidément,

Presque toute l'héroïne vendue en Europe vient d'Afghanistan, un pays d'Asie centrale. La principale route suivie par les trafiquants passe par la Turquie et les Balkans.



F. Vogel

c'est la dernière fois que je bois du café. Une odeur tenace s'installe dans la campagne. Je soupire en reconnaissant le parfum familier des moutons de Fatos. C'est à vous déguster de voir vos amis!

Fatos n'ose pas s'approcher à cause d'Anthi qu'il connaît peu. Je le rejoins avec Skilou et le salue en lui demandant comment il va :

- *Si je ?* lui dis-je, très fière des deux mots d'albanais que je connais. Fatos tiraille affectueusement les oreilles de son chien pendant que je lui raconte comment nous avons

retrouvé le doudou de Gabrielle. A l'évocation de Constantin et Maria, il se raidit brusquement et m'interrompt.

- Je n'aime pas beaucoup ce type. Carole, tu devrais l'éviter.

- Mais pourquoi donc, ils m'ont paru très gentils.

- Bon, je ne sais pas, Constantin est grec et, pourtant, il fréquente des Albanais.

- Eh bien, moi aussi, j'ai des amis albanais. Enfin un, toi.

- Carole, il y a des Albanais qui ne sont pas très honnêtes et il y a des Grecs en qui on ne peut pas avoir confiance non plus. Les amis de Constantin, pour te dire, ce ne sont pas des gens bien.

- Tu es sûr que tu ne dis pas cela, uniquement parce qu'il est Grec et que tu es Albanais ?

- Chez moi, on dit que les Grecs d'aujourd'hui sont stupides et menteurs. On dit qu'ils ne sont pas dignes de leurs ancêtres, les Grecs de l'Antiquité, ceux qui ont inventé la

F. Vogel



«Ne sois pas timide devant les hommes sans honneur.»  
proverbe albanais.

Les Albanais pensent que la principale qualité est l'**honneur**. Avoir de l'honneur, c'est être fidèle à sa parole et à ses promesses.

«La vérité a le dessus  
comme l'huile sur  
l'eau.»  
proverbe albanais.

science et la philosophie.  
- C'est ce que tu penses, toi, Fatos ?  
- C'est ce que je pensais avant.  
Maintenant je n'en suis plus certain.  
J'ai rencontré ici quelques Grecs  
vraiment très bien. Mais Constantin  
n'est pas de ceux-là.

Je me sens un peu penaude, je l'ai  
trouvé sympa, moi, ce Constantin.  
Tout cela me dégoûte. Heureusement  
que je n'ai parlé à personne des deux  
ours en peluche que je vais rapporter  
en France à ses cousins. On aurait  
encore dit des choses désagréables,  
c'est sûr. Je préfère rentrer à la  
maison.

## Kapitel 10 : Zwei Teddybären mit vielen Mitteln.

Gabrielle ist ein reizendes Baby, aber  
sie ist auch sehr neugierig. Ich finde  
sie in meinem Zimmer inmitten  
meiner Sachen :  
-Nein, mein Schätzchen, dieser Bär ist  
nicht für dich. Ich habe dir dein  
Kuscheltier zurückgebracht. Gib mir  
den Bären zurück. Los, laß ihn los.  
Aber sie hat Kraft, diese Kleine. Hör  
auf, daran zu ziehen. So, du bist lieb,  
ich räume ihn weg. Komm, Mama  
ruft uns zum Abendessen. Mutti ist  
noch dazu ausgesprochen schlechter  
Laune :  
-Julien ist klarerweise nicht nach  
Hause gekommen. Egal, wir essen  
ohne ihn und dann alle ab ins Bett.  
Zwei Tage sind wir jetzt da und ich  
bin geschafft. Sie ist übrigens nicht



die Einzige. Kaum bin ich in meinem Bett, schlafe ich schon ein.

Ich tue mich noch viel schwerer um ein paar Stunden später aus meinem Schlaf zu erwachen, als Mutti mich eindringlich wachrüttelt :

-Carole, wach auf, aber wach doch endlich auf ! Es ist Mitternacht und Julien ist noch immer nicht nach Hause gekommen. Und seine Kumpel, Christos und Dimitris, sind auch noch nicht bei ihnen zu Hause aufgetaucht. Hat Julien dir etwas gesagt ? Hast du eine Ahnung, wo er hingegangen sein könnte ? Ich wiederhole ihr stammelnd vor Müdigkeit die Worte von Julien und seinen Vorsatz, die Ermittlungen gegen die Händler weiterzuführen.

Mutti erhebt sich resolut von meinem Bett :

-Gut, wir wissen kaum mehr. Patrick, wir müssen sofort die Polizei anrufen. Ich bleibe liegen, obwohl unfähig wieder einzuschlafen. Mein Zorn auf Julien hat sich gelegt. Ich setze mich neben meinem Bett auf den Boden. Ich denke

an die Ereignisse des gestrigen Tages. Welch ein Durcheinander ! Automatisch fische ich eines der Plüschtiere aus dem Plastiksack : ein recht hübscher Teddybär. Ein Mann, der so hübsche Spielsachen für seine kleinen Cousins kauft, kann nicht so verachtenswertig sein wie Fatos es behauptet.

Plötzlich bemerke ich eine staubige Spur auf meinem Nachthemd. Der Fleck wird schnell größer. Ich hebe den Teddybären hoch und ein Strahl von Staub rinnt aus einer aufgerissenen Naht. Wieder eine Untat von Gabrielle ! -Mutti, Patrick, kommt schnell ! Ich versuche zu schreien, aber meine Stimme ist fast lautlos, so sehr entsetzt bin ich. Das ist ganz offensichtlich Heroin ; die Bären sind mit Heroin vollgestopft.

Plötzlich wird die Existenz der Drogenhändler greifbarer, noch drohender. Ich bin überzeugt dass Julien und seine zwei Freunde wirklich in Gefahr sind. Ich fühle mich so verantwortlich. Ich breche in

« Versteck dich nicht  
wie eine Fliege unter  
dem Schwanz eines  
Pferdes. »  
Albanisches  
Sprichwort

Schluchzen aus.

Mama drückt mich in ihre Arme,  
während ich ihr meine ganze  
Geschichte durcheinander erzähle. Ihr  
genügt ein Kopfnicken in Richtung  
von Patrick, der bis dahin im  
Türrahmen stand, um ihm zu  
verstehen zu geben, was er zu tun  
habe. Mama wiegt mich und murmelt  
mir zu :

-Beruhige dich, jetzt wird alles gut.  
Die Polizei wird zu Konstantin gehen  
und wenn dein Bruder auf der  
richtigen Spur war, ist es  
vermutlich noch Zeit einzugreifen.  
Das ist nicht deine Schuld. Schlaf jetzt  
weiter. Alles wird gut.



## **Chapitre 11 : un koulouri au petit déjeuner.**

Je me réveille dès le lever du jour. Je perçois un brouhaha sur la terrasse. Je me précipite le cœur battant. Depuis le pas de porte, je cherche Julien des yeux. Il n'est pas là. Maman fait face à un policier, Patrick se tient à côté d'elle, une main posée sur son épaule.

Je la sens extraordinairement tendue. Je suis tellement angoissée qu'il me faut un moment pour percevoir leur conversation. Le policier poursuit son exposé.

- La maison a été fouillée  
sommairement. Tout indique que  
la famille de Constantin est partie

précipitamment. Nous avons retrouvé très vite la montre de Christos sur le sol du cellier, l'endroit où Constantin et Maria emmagasinaient leurs pots de moutarde. A première vue, cette pièce servait aussi de laboratoire de transformation de l'héroïne. Le matériel de traitement chimique de la drogue a été déménagé également, ce qui indique que Constantin se savait découvert. Nous ne savons pas pour l'instant où ils ont pu fuir, ni où ils ont emmenés les trois garçons.

- Quelle piste allez-vous suivre à présent ? demande Patrick.
- Nous attendons une équipe spécialisée de Salonique afin de mener une enquête plus approfondie. Nous avons déjà communiqué sur le réseau national de la police le signalement des sept personnes en fuite et fait boucler les frontières.

Après le départ du policier, je m'approche de Maman qui me serre dans ses bras. Patrick tente d'analyser la situation.

- En tout cas, Constantin n'a pas

l'intention de tuer les garçons, sinon il s'en serait débarrassé tout de suite. Il va sans doute demander une rançon. C'est plutôt bon signe.

Maman soupire, un peu soulagée.

- Oui, tu as sans doute raison. Tiens, Carole, prends un petit déjeuner, ajoute-t-elle en poussant vers moi l'assiette de koulouris qui était au milieu de la table.

- Maman, puis-je aller faire un tour ? dis-je après avoir avalé un verre de jus d'orange.

- Bien sûr, cela te changera les idées. Mais évite les fabricants de moutarde, s'il te plaît.

Le koulouri, qui se dit simit en turc, est un pain rond avec un trou au milieu. C'est le petit déjeuner préféré des Grecs et des Turcs.





F. Vogel

## Kapitel 12 : Hexe und alte Zauberbücher.

Ich nehme das gepflastete Gässchen,  
das zu der alten Magierin hinaufführt.  
Mama hatte recht mich daran zu  
erinnern, dass Kostantin  
Senffabrikant war. Ich muß mich  
überzeugen lassen : die Magierin  
hatte mich nicht getäuscht mit ihren  
Visionen von Senftiegeln. Ich hätte ihr  
Vertrauen schenken sollen.

Die alte Dame sitzt in der offenen  
Tür und bewacht das Treiben auf der  
Straße zwischen zwei Maschen ihrer  
Strickerei. Sobald sie mich erblickt,  
legt sie ihre Nadeln auf ihren  
ausgewaschenen Rock.  
-Guten Tag Carole, ich habe auf dich

gewartet.

-Oh tatsächlich! Haben sie von meinem Kommen im Kaffeemark erfahren ?

Sie beginnt herzlich zu lachen.

-Aber du bist ja eine bedingungslose Anhängerin der Hellseherei geworden. Nein, ganz einfach, ich habe erfahren, was den Jungen geschehen ist und da habe ich mir schon gedacht, dass du mich fragen kommen würdest.

-Na und ? Haben sie sie aufgespürt ? frage ich ganz aufgeregt.

-Leider nicht, das hat nicht geklappt. Wir können es aber mit dir noch einmal versuchen. Ich glaube, dass du eine Art Gabe besitzt. Das Kaffeemark antwortet nicht allen Personen.



Während ich mühsam mein Gebräu hinunterschlucke, bemitleide ich die Mutter von Dimitris, die diese Prüfung umsonst ausgestanden hat ! Das ist sie, die



Mutterliebe! Wenn ich bloß eine gute Nachricht nach Hause bringen und die Besorgnis meiner Mutter erleichtern könnte. Ich nehme die Falten meiner alten Freundin unter die Lupe, die ihrerseits den Grund der Tasse eingehend prüft.

-Das ist eigenartig. Man möchte meinen, wie soll ich sagen. Man möchte meinen Bücher.

Ich tue mich etwas schwer, mir meinen Bruder in einer Bücherei vorzustellen. Alle Bücher fallen ihm aus den Händen, sogar die Mangas und die Comics ! Nur die Videospiele sind für ihn von Interesse !

-Ich glaube, dass die Burschen an einem Ort eingeschlossen sind, der Bücher enthalten hat, sehr alte Bücher, erklärt meine Lieblingshexe. Ich kann mich nicht daran hindern zu lächeln, wenn ich an den Zorn von Julien denke, sollte er wirklich Gefangener in einer Bücherei sein. Wir werden ihn noch lange schimpfen hören. Das ist es nicht, das ihn mit dem Lesen versöhnen wird !

Das frische Antlitz von Anthi taucht in der Tür auf.

-Guten Tag Frau Eleni. Ich hoffe, ich störe sie nicht. Ich bin Carole holen gekommen, es ist eilig.

### **Chapitre 13 : un bruit qui court**

Je me précipite à la suite d'Anthi qui m'entraîne à vive allure vers le bas du village.

- J'ai reçu des nouvelles. Allons vite voir tes parents.

- des nouvelles de Julien ?

- pas exactement. Des nouvelles de quelqu'un qui l'a vu.

- Raconte !

- Un berger roumain qui travaille près d'ici m'a transmis un message.

- un message de Julien ?

Une fois à la maison, Anthi reprend son compte-rendu pour Maman et Patrick.

- Vous comprenez, ce berger ne parle

que le roumain, c'est la raison pour laquelle il m'a contactée moi. Il savait que je pourrais vous expliquer.

- Mais Julien ne parle pas roumain, je n'y comprends rien, soupire Maman.

- Ce n'est pas très clair, pour moi non plus, ajoute Anthi. Il semble que Julien soit parvenu à tromper la vigilance de ses ravisseurs et à donner son nom et le nom de notre village à des gens de Voskopoje.

- Voskopoje! s'exclame Maman. Les garçons seraient en Albanie, alors! Elle ajoute pour Patrick :

- C'est une ancienne ville aroumaine de l'autre côté de la frontière. Les gens là-bas parlent albanais, bien sûr, et aroumain. C'est une langue qui ressemble un peu au roumain, n'est-ce pas Anthi ?

- Oui. On peut se comprendre en tout cas.

- Prévenons tout de suite la police, bondit Patrick.

- Hm, hm, murmure Maman en hochant la tête. J'ai peur que la police grecque et la police albanaise aient un peu de mal à se coordonner. Je

crains qu'ils fassent tout rater et qu'ils mettent Constantin en fuite à nouveau. J'aimerais autant que nous allions voir nous-mêmes. Anthi, accepterais-tu de nous accompagner, cela pourrait être utile?

J'attire Anthi à l'écart, car j'ai une question pressante à lui poser :

- Dis-moi, comment les villageois albanais ont-ils pu prévenir si vite ton copain berger ? La frontière est assez loin, non ? Comment font-ils pour se passer les nouvelles si rapidement ? Est-ce qu'ils utilisent des pigeons voyageurs ou bien des signaux de fumée, comme dans Lucky Luke ? Anthi prend un air mystérieux pour me répondre :

- j'ai l'impression, Carole, que tu n'as jamais vu de bruit qui court. Voudrais-tu en voir un aujourd'hui ?

- un bruit qui court ?

Sans un mot, la jeune fille plonge la main dans la poche arrière de son jean et m'agite son téléphone portable sous le nez.



## **Kapitel 14 : ein seltsames Gespann.**

Die Expedition wurde prompt organisiert. Gabrielle wurde der Mutter von Dimitris anvertraut, die ebenfalls den Auftrag hat, die Polizei zu verständigen, sollte sie von uns bis morgen keine Nachricht erhalten.

Wir haben mehrere Stunden Fahrt durch bergiges und unwirtliches Gelände vor uns, um die Grenze zu erreichen. Leider machen mir die Kurven und Frau Elenis Kaffee zu schaffen und ich profitiere kaum von der duftenden Luft, obwohl ich sie, an die Tür geklammert, wie eine Ertrinkende einatme. Anthi tut was sie kann, um Mutti daran zu hindern an Julien zu denken und mich an meinen Magen.

-Voskopoje hat eine ganz beispiellose Geschichte, die ich im Gymnasium

studiert habe. Zu Beginn war es ein einfaches Dorf von arumänischen Hirten. Aber mit der Zeit ist es eine riesige und sehr reiche Stadt geworden.

-Wie haben sie es geschafft, sich derart zu bereichern? fragt Patrick, der als Einziger wirklich aufmerksam Anthis Geschichte Gehör schenkt.

-Tatsächlich war die Stadt der wichtigste Rastplatz an der Straße die von Venedig in Italien nach Istanbul, der Hauptstadt des türkischen Reiches, führte. Es waren die Einwohner von Voskopoje, zu Beginn einfache Züchter, die die reiche Fracht auf den Rücken von Maultieren oder auf von Ochsen gezogenen Leiterwagen über tausende von Kilometern beförderten.

-Ah, deshalb hat Fatos vorhin mit soviel Bewunderung von dieser Stadt gesprochen ?

-Natürlich! Alle armen Hirten des Balkans träumen von Voskopoje. Es ist die Stadt, wo die Hirten zu Prinzen geworden waren, wo sie in einer Stadt aus rosa Steinen lebten, die

In allen Sprachen des Balkan wird Voskopoje die Stadt der Ochsen genannt.



mehr als zwanzig Kirchen und eine Universität zählte.

-Bevor wir alle diese Wunderwerke sehen werden, unterbricht Mutti, indem sie das Auto parkt, sind wir hier am Grenzposten angekommen, wo wir mit dem Vetter von Fatos verabredet sind.

Xhem erwartet uns tatsächlich vor seinem Kleinlaster. Dieses klapprige Vehikel ist eine Idee von Fatos, um es uns zu erlauben, unbemerkt in Voskopoje anzukommen. Es stimmt,

F. Vogel

dass unser Auto mit französischen Kennzeichen, auf den Straßen Albaniens, auf denen sich verbeulte Mercedes und geräuschvolle Kleinlaster die einer Reportage aus dem Zweiten Weltkrieg entsprungen zu sein scheinen, nicht unbemerkt bleiben würde.

Xhem, der hocheifrig ist, uns zu treffen, setzt sich ans Steuer und wirft stolz den Motor an, während Patrick sich lachend umdreht, um den Rest unseres komischen Gespanns zu betrachten, das hinten sitzt : ein albanischer Fahrer, zwei französische Touristen, eine Griechin rumänischen Ursprungs und ein kleines Mädchen, das nie richtig gewußt hat, ob es Französin oder Griechin sei!



### **Chapitre 15 : la cité des bergers.**

Cela fait trois heures que nous roulons en Albanie. Les montagnes et les visages sont les mêmes qu'en Grèce et pourtant, le dépaysement est total. Ce qui me frappe le plus, après les tas de fumier dont l'odeur vient chatouiller mes narines toujours sensibles, c'est l'absence complète de panneaux publicitaires.

Dans les faubourgs de Korce, le dôme étincelant d'une mosquée neuve côtoie les vieilles lauzes d'une chapelle orthodoxe.

- Dans ce pays, explique Xhem dans un grec approximatif, il a été interdit de parler de Dieu pendant 50 ans.

Maintenant que nous sommes libres, les gens peuvent retourner à l'église ou à la mosquée. Mais tout est à réparer ou à reconstruire.

- Est-ce qu'il pourrait y avoir ici une guerre entre chrétiens et musulmans, comme en Bosnie ?

Xhem rit de ma question :

- Quelque soit son nom, c'est toujours le même Dieu et puis, ici, nous ne sommes pas des sauvages comme en Yougoslavie.

- Enfin, coupe Maman agacée, je crois qu'il y a des braves gens partout.

La route s'est transformée en mauvais chemin de terre. Maman s'étonne auprès de Xhem de l'état de la route qui mène à la grande cité des bergers. Xhem la regarde tristement :

- Voskopoje n'est plus la belle ville qu'elle était. Ce n'est plus qu'un petit village de 500 personnes, perdu sur le haut plateau. La ville a été détruite complètement par les Turcs il y a plus de 200 ans. Il ne reste que des amas de ruines. Des archéologues tentent de restaurer les cinq églises encore à

peu près debout.

Patrick conclut pensivement :

- un coin discret, en somme. Parfait pour des trafiquants!

Xhem arrête son moteur en haut du col et nous découvrons le plateau.

Les ruines roses étincellent dans le soleil de fin d'après-midi. Elles s'étendent au loin, parsemant les collines. Des rues dallées sautent en vain les torrents et guident le regard jusqu'aux moutons qui broutent au pied des murs menacés.

F. Vogel



Nous entrons silencieusement dans le village actuel et nous arrêtons devant l'épicerie. Un groupe d'enfants qui jouaient au foot nous accueille avec des cris de joie et de curiosité.



F. Vogel

## **Kapitel 16 : ein richtiger « Prügelknabe ».**

Xhem geht, um Auskunft zu holen und kommt aus dem Geschäft mit der Mitteilung, dass der Dorfvorsteher Patrick und Mutti erwartet. Xhem wird die Übersetzung übernehmen.



Anthi und ich bleiben allein auf dem Dorfplatz zurück und unterhalten uns mit den Kindern in einer Mischung von Rumänisch und Arumänisch. Anthi fragt sie unvermittelt, ob sie nicht letzte Nacht oder am Morgen drei junge griechische Burschen gesehen hätten.

-Kinder? Nein, nie ist ein griechisches Kind je in ihr Dorf gekommen, erklärt der Älteste der Bande. Man sieht gelegentlich griechische Männer, die in Autos mit Albanern ankommen, aber nie Kinder.

- Und was kommen sie hier tun, diese

Mit der Öffnung hin zur liberalen Wirtschaft, hat sich das englische Wort « business » in alle Sprachen Osteuropas eingeschlichen. Es beschreibt oft kleine Geschäfte und kleinen Handel.

Männer?

-Business, antwortet der Schelm mit einem Augenzwinkern.

-Geschäfte ? Welche Geschäfte ?

Wovon sprichst du ?

-Ah, die Mädchen verstehen davon nichts. Ihr könnt nicht verstehen.

-Und weshalb kommen sie ausgerechnet hierher, um ihre Geschäfte abzuwickeln ?

-Weil Voskopoje ihr Hauptquartier ist. Hier ist es, wo das Haupt der Bande lebt, erwidert der Junge stolz.

Anthi wird noch präziser :

-Den Chef, du kennst ihn natürlich ?

-Gut, sicher sein kann man sich nie, aber ich habe da so meine Idee. Es ist der Türke.

-Welcher Türke ?

-Der, der sich Archäologe nennt und der dort ganz alleine lebt. Er spricht nie mit jemandem aus dem Dorf und er ist der einzige der Wissenschaftler, der den ganzen Winter auf der Ausgrabungsstätte verbringt. Ist das nicht bizarr ? Ist das kein Beweis ? Die Kälte kommt auf die Hochebene herunter. Anthi und ich

beschleunigen unseren Schritt um uns aufzuwärmen. Ich frage meine Freundin, unter welchem Vorwand wir den Türken ansprechen wollen.

-Dieser Mann ist sehr gefährlich.

Anthi, wir sollten auf Mama und Patrick warten. Ich fühle mich nicht sehr sicher. Was werden wir ihm sagen ? Ich weiß auch nicht so recht. Man könnte ihm Fragen über Voskopoje stellen, wo er doch vorgibt Archäologe zu sein. Vielleicht läßt er dabei ein Wort fallen, das uns dabei helfen kann, die Jungen zu finden. Laß mich machen.

-Hello, salut ! ruft Anthi, als wir uns der Terrasse nähern, auf der der Türke seinen Laptop auf einem Klapp Tischchen aufgestellt hat.

Eine Weile später sitzen wir in der Küche, die die Archäologen in einem alten Haus mit einem Wellblechdach eingerichtet haben. Der junge Mann nennt sich Deniz. Lächelnd schenkt er uns Tee in ungleiche Schalen ein. -Entschuldigt mich, sagt er. Ich habe nicht oft Besuch. Ich bin nicht sehr

gut ausgerüstet.

Wie geplant befragt ihn Anthi über die Geschichte der Stadt und über seine Arbeit. Er erklärt ihr, dass das Ziel seiner Forschungen die Druckerei sei.

-Wir wissen, dass 1720 eine Druckerei aufgebaut worden ist. Die Maschinen dazu waren in Venedig gekauft worden und hatten es erlaubt, Bücher herzustellen, bis zur Zerstörung der Stadt, zuerst durch die Türken und dann durch die Albaner, die neidisch auf den Wohlstand von Voskopoje waren. Dies war die erste Druckerei, die auf dem Balkan in Betrieb gewesen war, könnt ihr euch das vorstellen ? Leider ist es uns noch nicht gelungen, ihren genauen Standort herauszufinden. Das ist sehr wichtig, versteht ihr, es war das Herzstück des Balkans.

Anthi hüstelt, bevor sie ihn fragt weshalb er nach der Abreise der anderen Forscher allein hiergeblieben ist. Das Lächeln auf dem Antlitz des Mannes gefriert plötzlich.

## Chapitre 17 : les voix du passé.

Un silence pesant s'est abattu sur la cuisine. Deniz s'anime à nouveau pour demander en anglais :

- Alors, vous pensez, vous aussi que je suis un trafiquant ? Ce sont les gens du village qui vous ont dit cela ?

Anthi me traduit à mi-voix ses paroles sans le lâcher des yeux. Le Turc reprend avec lassitude :

- J'ai déjà répondu à la police. Je ne suis pas responsable du vol de la fresque.

- La fresque ? On vous accuse d'avoir volé une peinture murale ? Mais nous ne venons pas pour cela!

Anthi, soudain convaincue que nous pouvons lui faire confiance, lui raconte les raisons de notre présence à Voskopoje. L'archéologue se détend en écoutant la jeune fille.

«Plaie de sabre se guérit, plaie de langue non pas.»  
proverbe turc.

- Non, je ne suis pas non plus le ravisseur des trois garçons et j'ai bien peur de ne pas pouvoir vous aider. Je n'ai rien vu ni entendu de suspect.

Nous nous levons en le remerciant et nous nous apprêtons à quitter sa maison, lorsqu'il s'écrie :

- Attendez! Attendez! Tout à l'heure, vers midi, j'ai entendu quelque chose... Mais non, c'est ridicule !

- Mais qu'est-ce que vous avez entendu?

- En passant près des ruines de l'église Saint-Jean, j'ai cru entendre des voix, des voix qui venaient de dessous la terre.

- Et qu'avez-vous fait ?



- J'ai éclaté de rire, bien évidemment. Ressusciter les voix du passé, c'est le rêve de tout archéologue! Je me suis moqué de moi-même. A force de vivre seul, je suis rattrapé par mon imagination. J'ai pensé après-coup que c'était peut-être des voix de bergers, portées par le vent qui souffle du nord aujourd'hui.

- Oh, je suis sûre, moi, qu'il s'agit de Julien et de ses copains, dis-je tout excitée.

- Dans ce cas, cela impliquerait qu'il y ait à proximité de cette église en ruines, une crypte ou une pièce souterraine dont j'ignorerais l'existence, réfléchit le jeune chercheur en feuilletant une pile de documents. Voyons, je me trouvais entre le mur nord de l'édifice et le ruisseau de Pelteku, ajoute-t-il en promenant son index sur les lignes pointillées d'un plan. Si cette pièce existe, on ne peut y accéder que par l'intérieur de l'abside nord. Allez, les filles, action! Allons voir sur place, nous ordonne-t-il en sortant, muni du plan et d'une lampe torche.



## Kapitel 18 : mit einem Lächeln

Wir gehen die gepflasterte Straße entlang, vorbei an der Pforte eines noch sorgfältig geschlossenen Hofes. Im Inneren sind die Ruinen schwach vom schwindenden Tageslicht beleuchtet. Deniz geht am Fuß der Mauer in die Hocke und bittet uns, die Jungen auf Griechisch zu rufen, in der Hoffnung dass sie unsere Stimmen erkennen und uns antworten mögen.

Unsere ersten Rufe begegnen nur der Stille. Der junge Türke klopft mit Regelmäßigkeit auf die Steine der Grundfesten, hält dann inne um zu lauschen. Wir kommen in dem Geröll, entlang der Wand, nur langsam voran, als wir plötzlich einen erstickten Ruf vernehmen :  
-eki, eki, eki.

-Hier, übersetzt Anthi. Wir haben sie gefunden !

-Noch nicht ganz, murrte Deniz, dessen Lampe rasch den Boden abtastet, um etwas zu entdecken, das nach einer Tür aussieht.

Unsere Suche dauert noch eine gute Viertelstunde und dann stoßen wir endlich auf eine kleine Gittertür, die mit einem Vorhängeschloß versperrt ist.

-Ich bin nicht sicher, dass diese Tür aus dem achzehnten Jahrhundert stammt, ironisiert Anthi.

-Genauso wenig wie dieser Stein, gibt der junge Mann zurück, während er das Schloß mit einem kräftigen Schlag zertrümmert, wobei ich die Lampe halte.

Das Stimmengewirr, das der Befreiung der drei Jungen folgt ist unbeschreiblich, da jeder seinen Teil der Geschichte erzählen will. Ein Triumphschrei aus dem Inneren der Krypta unterbricht das freudige Wiedersehen. Das lachende Gesicht

des Archäologen taucht durch die sperrangelweit geöffnete Tür auf.

-Die Druckerei! Die Druckerei, sie war da, unter unseren Füßen. Und nicht nur das, ruft er aus und zeigt auf eine kleine Kupferplatte, die von winzigen Rillen überzogen ist und die halb vergraben neben dem Eingang liegt. Ich habe auch das Druckerrad geortet, dort unten, auf dem Grund. Und wer weiß, was ich noch entdecken werde, wenn der Tag angebrochen sein wird ?

Er verschwindet wiederum in der Krypta, um einen Augenblick später wieder aufzutauchen.

-Übrigens, ich habe vergessen euch zu fragen... Wie sagt man Dankeschön auf griechisch ?

-Na, wie auf türkisch nehme ich an, antwortet Anthi gerührt, ... mit einem Lächeln.

«Tu dem Gutes der dir schadet, du wirst von Gott und deinem Feind geliebt werden.»  
Türkisches Sprichwort.



## Chapitre 19 : *Dear Anthi*

Carole parcourt les photos d'orchidées qu'Anthi classe depuis des années sur son ordinateur, lorsqu'un tintement discret signale aux deux amies l'arrivée d'un nouveau message électronique.

Anthi ouvre aussitôt sa boîte mails et reste comme suspendue dans une bulle d'air. Carole jette un coup d'œil sur l'écran et aperçoit le nom de l'expéditeur : DENIZ ZAFER. Elle se souvient bien sûr que le jeune archéologue a demandé son adresse mail à la jeune fille, il y a quinze jours, au moment où ils quittaient Voskopoje. Anthi se tourne vers Carole et se justifie :

- C'est la première fois qu'il m'écrit, tu sais.
- Mais tu ne l'ouvres pas ? Tu n'es pas pressée de savoir ce qu'il a à te dire ? s'écrie Carole qui brûle de

curiosité.

- Si, si, bien sûr, ajoute-t-elle calmement avant de cliquer nonchalamment sur le message pour le faire apparaître à l'écran.
- *Dear Anthi*, commence Deniz en anglais, la seule langue qu'Anthi et lui connaissent un peu tous les deux.
- Chère Anthi donc, traduit machinalement la jeune fille. Bien des choses se sont produites à Voskopoje depuis que vous l'avez tous quittée à bord des trois voitures de la police albanaise qui vous raccompagnaient triomphalement à la frontière grecque.

Carole ne peut s'empêcher de glousser en entendant le style ampoulé de Deniz. Anthi fronce les sourcils et poursuit sa lecture à voix haute :

- Après votre départ, la police s'est embusquée aux abords de la crypte pour surprendre les trafiquants à leur retour. Le lendemain, deux hommes sont arrivés et il a été facile de les arrêter. Ce n'étaient malheureusement

que des comparses sans grande importance. Les policiers ont donc prolongé quelques jours leur planque en espérant que Constantin ou un autre gros bonnet tombe dans leur piège, mais plus personne ne s'est montré. Pendant tout ce temps, je n'ai pas eu le droit d'accéder au chantier pour inventorier les trésors enfouis de l'imprimerie que nous avons découverte ensemble. Vous imaginez bien avec quelle impatience j'attendais le dénouement.

Oui, Carole se figure bien la rage avec laquelle Deniz devait trépigner ! Après tout, il est le seul des archéologues à être resté tout l'hiver sur le chantier, incapable d'attendre le retour des beaux jours pour reprendre ses fouilles. Anthi ne fait aucun commentaire.

- Constantin, donc, a réussi à s'enfuir. Mais l'essentiel est que les trois garçons aient été sauvés. J'espère qu'ils n'ont pas été traumatisés par cette expérience terrible.

Carole éclate de rire en songeant à Julien, Christos et Dimitris qui se pavanent dans les rues du village, comme s'ils avaient sauvé la planète : non, pas franchement traumatisés !

- Après le départ de la police, j'ai enfin pu reprendre mon enquête, chacun la sienne ! Le site de l'imprimerie est vraiment d'un grand intérêt et, avec le reste de l'équipe qui doit me rejoindre d'ici trois semaines, nous en avons jusqu'à l'été probablement pour reconstituer l'activité de cet atelier d'impression. Ensuite, je serai muté sur un autre chantier. Le ministère turc de la culture, très satisfait de mon travail en Albanie, a décidé de me confier une autre mission, au Kosovo cette fois.

- Au Kosovo ! s'exclame Carole. Mais alors, vous ne vous verrez plus ?
- Le Kosovo n'est pas si loin de la Grèce, tu sais. C'est tout de même moins loin que la Turquie. Et puis, tu sais, je ne suis pas sûre qu'il ait envie de me revoir, ni moi non plus d'ailleurs.



- Ah bon ? Mais que dit-il encore ?  
Anthi parcourt silencieusement la fin du message puis se tourne radieuse vers sa petite amie :

- Donnez-moi de vos nouvelles, si vous avez le temps. Je viens de temps en temps à Salonique pour faire des courses, je passerai sûrement dans votre village pour dire bonjour à Carole et aux garçons. Comme ils ne parlent pas encore bien l'anglais, peut-être accepterez-vous de faire la traduction ? Amicalement. Deniz.

Anthi approche ses doigts du clavier puis s'arrête. Carole la dévisage d'un air interrogateur.

- Dis-moi ce que tu en penses... il est Turc quand même, murmure la jeune fille.

Carole sort de la chambre en haussant les épaules. Anthi sourit, fixe l'écran et clique résolument sur la touche 'répondre'.